
CÓRDOBA Lorena I., Federico BOSSERT y Nicolas RICHARD (dir.), *Capitalismo en las selvas. Enclaves industriales en el Chaco y Amazonia indígenas (1850-1950)*

Luc Capdevila



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/15252>

DOI : [10.4000/jsa.15252](https://doi.org/10.4000/jsa.15252)

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2017

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Luc Capdevila, « CORDOBA Lorena I., Federico BOSSERT y Nicolas RICHARD (dir.), *Capitalismo en las selvas. Enclaves industriales en el Chaco y Amazonia indígenas (1850-1950)* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 103-2 | 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/15252> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.15252>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Société des Américanistes

CÓRDOBA Lorena I., Federico BOSSERT y Nicolas RICHARD (dir.), *Capitalismo en las selvas. Enclaves industriales en el Chaco y Amazonia indígenas (1850-1950)*

Luc Capdevila

RÉFÉRENCE

Lorena I. Córdoba, Federico Bossert et Nicolas Richard (dir.), *Capitalismo en las selvas. Enclaves industriales en el Chaco y Amazonia indígenas (1850-1950)*, préface d'Isabelle Combès, Ediciones del Desierto, San Pedro de Atacama, 2015, 316 p., bibliogr., ill. en coul., photos en coul., cartes.

- 1 L'ouvrage réunit une douzaine de textes présentés et discutés durant les séances organisées par le groupe de travail « sociétés indigènes et enclaves industrielles, XIX^e et XX^e siècles » lors de la dixième réunion d'anthropologie du Mercosur, qui s'est tenue en juillet 2013 à Córdoba (Argentine). Il s'agit pour les auteurs de concentrer les analyses sur l'expérience indienne des économies d'enclave, ayant marqué les nouveaux fronts de colonisation à la fin du XIX^e siècle en Amérique du Sud. Cette phase d'expansion territoriale des sociétés nationales s'est faite en lien avec la seconde révolution industrielle, de sorte que tout en articulant ces espaces « périphériques » au système économique mondial, l'installation de ces pôles industriels a transformé en profondeur les sociétés indiennes autonomes, qui étaient jusqu'alors restées à l'écart du processus de « conquête ». La particularité du développement de ces industries étant qu'il a été rendu historiquement possible grâce à l'exploitation du travail bon marché des Indiens.
- 2 En effet, capitalisme et colonisation sont allés de pair dans ces régions. Les économies d'enclave retenues pour ce livre sont celles des industries sucrières (*ingenios*) dans le Nord-Ouest argentin qui drainèrent les populations du Chaco situées entre le Bermejo

et le Pilcomayo, celles du piémont andin *cruceño* et des Andes boliviennes, des années 1880 aux années 1960 ; les exploitations forestières de quebracho (*obrajes*) qui disciplinèrent de même par le travail des communautés du Chaco boréal jusque dans les années 1970 ; l'exploitation du caoutchouc (*barracas*) en Amazonie bolivienne et péruvienne, dont l'essor s'est produit entre la dernière décennie du XIX^e siècle et les deux premières du XX^e. Les auteurs réalisent ainsi une anthropologie de ces économies d'enclave en mettant en évidence qu'elles consistent dans l'un des moments les plus importants de transformation des sociétés indiennes de ces régions, car en drainant la main-d'œuvre « indigène », le développement de ces industries a eu pour conséquence la prolétarianisation, la relocalisation et la réorganisation des populations. Les enclaves industrielles ont été des lieux de restructuration des organisations sociales indiennes, dans la confrontation avec le monde blanc et en raison de la concentration interethnique induite par l'organisation du travail, ce qui « bouleversa définitivement le monde indien » *tierra adentro*, comme Erland Nordenskiöld l'avait signalé au début du XX^e siècle pour l'ensemble des territoires concernés (Nordenskiöld 2002 [1912], 2003 [1922]). Le livre regroupe en trois parties les études selon les espaces correspondant aux différentes industries, mais c'est pour mieux organiser le cadre comparatif que proposent Lorena Córdoba et Federico Bossert entre l'Amazonie et les mondes chaqueños. L'approche comparée est d'autant plus pertinente qu'une unité de conjoncture a marqué le développement de ces économies d'enclave, entre les années 1880 et les années 1930-1960.

- 3 Parmi les aspects les plus novateurs de l'ouvrage, il y a toute la problématique du rapport au travail des Indiens prolétariés dans les enclaves industrielles. La question de la contractualisation, de l'emploi salarié, du drainage de la main-d'œuvre et de la hiérarchisation ethnique dans les rapports de production au sein des *ingenios* avait déjà donné lieu à de nombreuses études¹. Mais *Capitalismos en las selvas* renouvelle les problématiques en interrogeant l'ambivalence des expériences indiennes du travail dans ces industries. La question de la captation de la main-d'œuvre et de la contractualisation fait apparaître le rôle des intermédiaires indiens, celui des adultes et des leaders des communautés. La distance énorme entre les lieux de travail et les communautés met en évidence les souffrances et la mortalité subies durant les trajets, et conjointement la reconfiguration des géographies indiennes avec l'arrivée du train au début du XX^e siècle. Et si la discipline, les exactions, les violences, les tromperies des intermédiaires, des cadres et des employeurs, la réorganisation du temps sonné par les sirènes caractérisent le vécu et les mémoires communautaires du travail dans les pôles industriels, c'est aussi une expérience de l'abondance qui marque les récits indiens (Rodrigo Montani, María C. Dasso et Zelda A. Franceschi). Abondance alimentaire tout d'abord : l'accès au sucre, au maté, au tabac, la découverte des farines, des conserves de tomate et de viande, etc. Abondance d'objets également : tissus et vêtements, objets métalliques. À la suite du développement de ces économies d'enclave, souligne Rodrigo Montani, les sociétés du Chaco entrent dans un véritable âge du fer. Expériences culturelles : apprentissage de l'espagnol, appropriation de l'écriture, cohabitations interethniques contraintes et mal canalisées par les employeurs, poursuite du processus d'évangélisation catholique associée aux exploitations, et évangélisations autonomes anglicanes puis évangéliques impulsées dès la première décennie du XX^e siècle dans le Chaco boréal (César Ceriani Cernadas).

- 4 Des décalages chronologiques existent selon les territoires. Si les communautés sont profondément affectées par le travail dans les *ingenios azucareros* dès les années 1880 entre le Bermejo et le Pilcomayo, l'impact des *barracas caucheras* en Amazonie péruvienne et bolivienne se produit dans le prolongement des années 1890 (María Chavarría), et celui des *obrajes* sur les communautés de la rive droite du río Paraguay après 1900 (José Braunstein, Rodrigo Villagra et Valentina Bonifacio). Dans un article très stimulant sur le passage à l'usage du nom et du prénom – pour la vie – dans les différentes communautés chaqueñennes, Nicolas Richard réalise une géopolitique onomastique à l'échelle du Chaco boréal pour en comprendre le sens, tout en montrant *in fine* que l'ensemble des Indiens s'est doté d'un nom-prénom caractérisant leur mode de rattachement à la république du Paraguay – mais aussi pour la plupart d'entre eux en relation avec leur expérience salariée et leur rapport au travail – après la guerre du Chaco (1932-1935) qui a marqué l'emprise de l'État paraguayen sur ce territoire.
- 5 Le cadre comparatiste est particulièrement intéressant. Il montre combien, au-delà de l'unité de conjoncture, la colonisation de ces territoires par les enclaves industrielles en relation avec le développement du commerce international et la construction des États nationaux, s'est réalisée également dans le rapport que les États entretenaient avec leurs territoires de frontière et les populations autochtones. Si l'Amazonie a été un *far west* sud-américain, où les entrepreneurs pouvaient exercer le pouvoir dans l'impunité en profitant d'un contexte d'anomie (Diego Villar et Lorena Córdoba), la prégnance des institutions publiques a davantage marqué les rapports sociaux dans le Nord-Ouest argentin. Ainsi, le statut de *peón rural*, adopté par Perón en 1944, a fortement impacté les relations de travail dans les *estancias* et les *ingenios*, et marque encore aujourd'hui profondément les mémoires indiennes du Chaco (Marina Weinberg et Pablo Mercolli).
- 6 En ce sens, il serait intéressant d'élargir ces recherches aux autres espaces de colonisation tardive du Cône sud, notamment en intégrant dans les analyses le développement du secteur minier dans l'Atacama et celui de l'élevage ovin en Patagonie et Terre de feu, afin de poursuivre la comparaison, afin de proposer un cadre général à l'échelle de l'ensemble de la région, et conjointement de poser, au-delà des comparaisons, la problématique des circulations, des échanges et des ruptures entre ces espaces « frontières ». En effet, c'est bien l'ensemble de la région qui a vu s'achever le processus de « conquête » dans les années 1880-1930, lesdites « expansions territoriales » ayant engendré des colonialismes internes (voir González Casanova 1964), toujours actifs, notamment dans le Chaco boréal (Paola Canova).

BIBLIOGRAPHIE

GONZÁLEZ CASANOVA **Pablo**

1964 « Société plurielle, colonialisme interne et développement », *Tiers-Monde*, n° 18, p. 291-295.

NORDENSKIÖLD **Erland**

2002 [1912] *La vida de los indios. El Gran Chaco (Sudamérica)*, APCOB/Plural, La Paz.

2003 [1922] *Indios y blancos en el Nordeste de Bolivia*, APCOB/Plural, La Paz.

NOTES

1. . Voir notamment les travaux d'historiens, dont ceux de Marcelo Lagos, Ana Teruel ou Daniel Campi.

AUTEURS

LUC CAPDEVILA

UMR 6051 « Arènes », université Rennes 2-CNRS